

SAINT-CHAMOND Éducation

Classe laboratoire : des premiers pas encourageants

Il y a un an et demi, le collège Ennemond-Richard se lançait, au côté du collège Waldeck-Rousseau de Firminy, dans l'expérimentation de la salle de classe de demain. À mi-parcours, le bilan est globalement positif.

Vendredi après-midi. Collège Ennemond-Richard. Un groupe d'enseignants reçoit des collègues de Waldeck-Rousseau de Firminy et deux représentants du conseil départemental, Aline Ladret et Éric Bruyère. But de la rencontre : dresser le bilan de mi-parcours de la classe LAB (pour laboratoire) mise en place dans les deux établissements il y a un an et demi pour une expérimentation de trois ans.

« Ce projet bouscule beaucoup de choses »

Direction le sous-sol du collège. Très lumineuse, la salle LAB n'a rien d'une salle de classe classique. Tout surprend en entrant : la surface, une soixantaine de mètres carrés, l'espace central vide, les tables rangées le long des murs, les chaises bleues ou jaunes empilées dans un coin, pas de bureau pour l'enseignant mais une sorte de banque dotée d'un ordinateur et sur les trois murs, dépourvus de fenêtres, des



Retour à la grande table pour la synthèse. Des questionnaires vont être remis aux familles et aux élèves. « Leur point de vue est très important. Au départ, l'expérience est déstabilisante. » Photo Progrès/Françoise SUTOUR

tableaux interactifs. « Le projet bouscule beaucoup de choses. Il demande une acculturation des enseignants, des élèves, des parents. Ce n'est pas évident. Pour l'instant, nous sommes exclusivement dans le ressenti de uns et des autres et il est globalement positif. Maintenant il faut le mesurer concrètement », explique Maryline Vuillot, déléguée académique au numérique. C'est-à-dire évaluer le matériel, les besoins, les possibilités non exploitées. Et donc se retrouver

autour de la table avant de former deux groupes pour travailler l'un sur les essaimage possibles du principe, l'autre sur les retombées sur le climat scolaire. Ce qui suppose aménager la salle, déplacer le mobilier. Sans bruit. Les tables sont sur roulettes !

Une façon de travailler qui exige une grande maîtrise de l'outil informatique

À mi-parcours, dans les deux établissements la salle est utilisée à environ 40 % de son poten-

tiel pour des ateliers divers. Enseignants et élèves, qui l'utilisent, l'apprécient. La salle est modulable et les élèves peuvent travailler avec ou sans outil numérique. « C'est un bon complément au cyber collège. C'est encourageant », assure Emmanuel Grange, professeur d'histoire-géographie à Firminy et formateur qui admet toutefois que « c'est une façon de travailler déstabilisante pour certains parce qu'elle suppose une très bonne maîtrise de l'outil informatique. »

Tous ont constaté que « les élèves sont plus calmes dans cette salle » ce qu'ils expliquent par « les relations différentes avec l'enseignant et l'espace qui permet le travail de groupe. »

Le principe est-il transposable à d'autres espaces du collège ? « Oui dès l'instant où l'espace est suffisant. Ce qui n'est pas le cas dans tous les collèges », constate Maryline Vuillot.

De notre correspondante
Françoise SUTOUR

Une pédagogie plus active et motivante pour les élèves

Le mobilier étant mobile, il n'y a pas de plan de classe comme dans une salle classique. La relation enseignant-élève s'en trouve modifiée. « L'enseignant accueille chaque élève, jauge son état d'esprit et organise la salle en fonction de ce qu'il a ressenti », précise Maryline Vuillot.

Une pédagogie plus active et motivante

C'est une autre façon de travailler ses compétences dans la mesure où le mobilier mobile permet une pédagogie plus active et motivante pour les élèves en créant des espaces de travail différents : travail de groupe, de recherche,

de mémorisation en s'isolant... « C'est important pour les élèves qui ont des difficultés de concentration. Le but est de les rendre acteurs de leur apprentissage afin qu'ils s'approprient les savoirs. Cela peut servir pour l'épreuve orale du brevet, mais, surtout, les élèves ont un avant-goût du post-bac. Ils s'adapteront plus facilement au futur monde économique. »

Dans l'immédiat, les enseignants n'assurent qu'une partie de leurs cours dans cette salle qui ne permet pas la préparation aux épreuves écrites du brevet mais plusieurs d'entre eux ont demandé plus de tableaux dans



Parmi les particularités de la salle LAB : une chaise munie d'une tablette pour pouvoir s'asseoir par terre.

Photo Progrès/Françoise SUTOUR

leur salle traditionnelle pour « importer la classe LAB sans le numérique ».

Un co-financement ministère-conseil départemental

Le terme de classe LAB (pour LABORatoire) n'est apparu dans l'enseignement secondaire qu'en 2017 à la suite du Plan numérique pour l'éducation de 2015 qui faisait lui-même suite à diverses expérimentations et innovations pédagogiques menées principalement dans l'enseignement supérieur. Peu à peu, elles ont gagné l'enseignement secondaire. Un appel à projets du plan numérique 2017 associant le ministère de l'Éducation nationale et le conseil départemental était lancé.

De par l'équipement dont elle dispose « une classe LAB coûte cher. Environ 35 000 euros. C'est le rôle du conseil départemental de la soutenir. Il est responsable de l'entretien des collèges, c'est-à-dire les bâtiments, le matériel et l'équipement informatique », rappelle Éric Bruyère. « Nous avons toujours acheté le mobilier. Avant, il était stable, maintenant il est sur roulettes, c'est la seule différence. Nous co-finançons ce projet avec le ministère » dit-il.

Certains craignant que cette classe déstructurée, créée un brouhaha gênant pour les classes voisines, le conseil départemental va remettre un sonomètre au collège afin de mesurer le bruit dans l'établissement et dans la salle.